

Homélie – Solennité de l'Assomption – 15 août 2017

...Suivre aujourd'hui l'exemple de Dieu qui, comme nous l'entendions dans l'évangile, « s'est penché sur son humble servante », plus exactement : « a tourné son regard vers elle » afin de le laisser reposer sur elle...

...tourner par conséquent notre propre regard vers Marie, la mère de Jésus, le laisser reposer sur elle, pour entourer d'une attention spéciale Celle qui a été élevée – assumée corps et âme – au Ciel, – élevée en sa personne tout entière et introduite à la pleine participation de la vie divine – Celle qui a été accueillie dans cette gloire dans laquelle Jésus est entré le premier...

...unir nos voix au chant de son Magnificat, - ce chant devenu louange éternelle qui embrasse toutes les prières, traverse tous les siècles et mystérieusement remplit l'univers... essayer de faire nôtre ce chant qui, depuis qu'il est monté du cœur de l'Immaculé, a déjà commencé à détrôner les fausses valeurs que se donnent les hommes... essayer non seulement de chanter la louange divine sortie des lèvres de Marie, mais de la laisser instruire, former notre cœur et guider nos pas...

Tout cela, c'est – sans nul doute – une très bonne, une très belle chose : car c'est bien une preuve de notre attachement filiale à la Mère du Christ et une action de grâce, une eucharistie qui réjouit le cœur de Dieu. –

Mais n'est-ce pas encore davantage ? En effet, n'est-ce pas aussi et en même temps - et d'une certaine façon même en premier lieu - un don qui est fait à nous-mêmes ? un don qui vient vers nous ? un cadeau que Dieu – aussi bien à travers nos célébrations qu'à travers notre prière silencieuse et notre méditation – voudrait déposer en nous - un présent céleste dont il voudrait nous remplir - et même nous en remplir de plus en plus ?

De fait, méditer et célébrer un mystère de la foi, et – en ce jour – rendre grâce pour l'œuvre que Dieu a accomplie et continue d'accomplir en Celle qu'il a choisi comme Mère de son Fils, n'est-ce pas éveiller et approfondir un désir en nous : le désir de répondre au désir du Seigneur qui désire se donner à nous, se donner pour entrer au fond de nous-même et transformer - et un jour transfigurer entièrement - tout notre être ?

En effet, contempler aujourd'hui la Mère de Dieu - assumée dans l'espace de la gloire divine, - associée en tout son être à son fils Jésus, le Fils de Dieu lui-même associé à notre humanité grâce à Marie - ...

...contempler ce grand mystère, – ce grand signe apparu au ciel ! – n'est-ce pas nous laisser sensibiliser pour les vérités les plus profondes - et donc nous laisser attirer par les réalités les plus profondes, nous laisser attirer et toucher par la beauté des réalités divines : par la beauté de l'amour et de la miséricorde du Seigneur qui a introduit entièrement – c'est-à-dire corps et âme - dans la danse mystérieuse de l'amour trinitaire – Marie, l'humble vierge de Nazareth, celle qui demeure toujours d'accord avec les pensées de salut qui habitent le cœur de son et notre Sauveur ?

De cette sorte : fêter l'Assomption, c'est laisser entrer en nous une joie nouvelle - une joie dont nous ne sommes pas l'origine, mais que Dieu, par son Esprit Saint, fait germer en nous !

Mais quelle est plus précisément cette joie ?

N'est-ce pas la joie de la Résurrection ? La joie que le Christ ressuscité a reçu lui-même totalement en sa personne tout entière : la joie qui habite son humanité glorifiée et à laquelle il voudrait faire participer de plus en plus - passant de l'esquisse ici-bas à l'accomplissement de la réalité - tous ses frères et sœurs, après y avoir conduit déjà et en premier lieu – depuis le moment de sa dormition - sa propre Mère !

N'est-ce pas ce qu'annonce avec une joie très humble et confiante saint Paul lorsqu'il écrit aux Corinthiens ce passage que nous avons entendu en deuxième lecture :

« ... le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis... C'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite... ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé... Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. »

Ce que saint Paul annonce pour tous les fidèles du Christ, nous le croyons déjà accompli en Marie : sur elle, l'Immaculée, la mort n'a eu aucun droit : dès lors, elle est déjà introduite dans la pleine réalité de la vie de la résurrection.

C'est pourquoi elle n'est non seulement l'associée proche de son Sauveur, mais - peut-être encore davantage - son associée toujours attentive à chacun de nous, désirant - d'un désir immense et infini - accompagner chacun de nous - qui que nous soyons - où que nous soyons sur notre route - elle se tient près de nous pour nous montrer Celui qui est le chemin et - renouvelant notre espérance - nous faire parvenir au but.